

Rainer ALBERTZ	
Die kanonische Anpassung des Josuabuches: Eine Neubewer- tung seiner sogenannten „priesterschriftlichen Texte“ . . . . .	199
Ernst Axel KNAUF	
Buchschlüsse in Josua . . . . .	217
Reinhard ACHENBACH	
Der Pentateuch, seine theokratischen Bearbeitungen und Josua – 2 Könige . . . . .	225
Adrian SCHENKER	
Pourquoi le judaïsme s'est-il désintéressé de la Septante au début de notre ère? . . . . .	255
INDEX DES AUTEURS . . . . .	269
INDEX DES CITATIONS BIBLIQUES . . . . .	273



PEETERS

PEETERS - BONDGENOTENLAAN 153 - B-3000 LEUVEN

BIBLIOTHECA EPHEMERIDUM THEOLOGICARUM LOVANIENSIIUM

CCIII

# LES DERNIÈRES RÉDACTIONS DU PENTATEUQUE, DE L'HEXATEUQUE ET DE L'ENNÉATEUQUE

EDITED BY

T. RÖMER – K. SCHMID



LEUVEN  
UNIVERSITY PRESS

UITGEVERIJ PEETERS  
LEUVEN – PARIS – DUDLEY, MA

2007

LA CONSTRUCTION DU PENTATEUQUE,  
DE L'HEXATEUQUE ET DE L'ENNÉATEUQUE  
INVESTIGATIONS PRÉLIMINAIRES SUR LA FORMATION  
DES GRANDS ENSEMBLES LITTÉRAIRES DE  
LA BIBLE HÉBRAÏQUE

I. INTRODUCTION

Lorsqu'on commence à lire la Bible hébraïque dès le premier chapitre de la Genèse, on peut sans autre poursuivre la narration qui débute ici jusqu'à la fin du livre des Rois. On obtient alors une longue histoire qui va de la création du monde et de l'homme jusqu'à la destruction de Jérusalem et la déportation des Judéens à Babylone, en passant par l'histoire des ancêtres d'Israël, par les origines du peuple en Égypte et de son exode sous la direction de Moïse, son médiateur et législateur. Après la mort de Moïse, l'histoire se poursuit avec la conquête du pays de Canaan; après l'époque anarchique des Juges, on découvre l'histoire des deux royaumes d'Israël et de Juda jusqu'à la fin d'Israël et de Juda. C'est seulement en arrivant au livre d'Ésaïe que l'on constate une rupture. En Es 1,1 la progression chronologique est abandonnée: on revient en arrière au temps des deux royaumes. Le genre littéraire change également: au lieu d'un récit, on trouve désormais des oracles prophétiques. Par conséquent, il est possible de considérer les livres de la Genèse jusqu'aux Rois comme un ensemble littéraire que l'on pourrait caractériser, selon un article récent de Bernard Gosse, comme allant de la perte du jardin d'Éden à celle de Jérusalem<sup>1</sup>. Tous les récits à l'intérieur des livres de la Genèse aux Rois sont organisés selon une chronologie progressive, ce qui signifie qu'on a voulu suggérer, à un certain stade de la formation et de la mise en commun des différentes traditions «Ennéateuque» ou une «Primary history», selon l'expression de David Noel

1. B. GOSSE, *L'inclusion de l'ensemble Genèse – II Rois, entre la perte du jardin d'Éden et celle de Jérusalem*, in ZAW 114 (2002) 189-211. Voir aussi J. BLENKINSOPP, *The Pentateuch: An Introduction to the First Five Books of the Bible* (The Anchor Bible Reference Library), New York, Doubleday, 1992, p. 34: «a consecutive history from creation to exile».

Freedman<sup>2</sup>. Une telle lecture «linéaire» ne concorde pourtant pas avec la tripartition de la Bible hébraïque, selon laquelle les livres de Josué à Rois sont à comprendre comme la première partie des *Nebiim*. Dans cette perspective, 2R 25 ne marque pas une conclusion; il s'agit au plus d'une transition de la fin de la royauté vers des oracles prophétiques qui annoncent cette fin ainsi qu'une possible restauration après la catastrophe. Et même dans la répartition des livres bibliques selon le canon de la LXX, où le Pentateuque est suivi des «livres historiques», qui forment la seconde partie d'un canon quadripartite, 2R 25 ne constitue pas une finale, mais est suivi des livres des Chroniques et d'autres qui prolongent l'histoire jusqu'à l'époque des Maccabées.

Si l'on s'en tient au canon tripartite de la Bible hébraïque, la césure principale se trouve tout d'abord en Dt 34. Ce chapitre relate la mort de Moïse et conclut la Torah. Cette conclusion semble faire sens, puisqu'elle s'arrête sur la mort du personnage principal du Pentateuque. Cependant, sur le plan narratif, la fin de la Torah ne constitue pas vraiment une fin, puisque la promesse du pays qui constitue le leitmotiv du Pentateuque n'est pas accomplie. L'intrigue qui est nouée dans les récits patriarcaux ne connaît pas encore de dénouement<sup>3</sup>. Le chapitre final du Pentateuque indique d'ailleurs clairement que la narration n'est pas arrivée à son terme, puisque le verset 9 mentionne le successeur de Moïse, indiquant ainsi une suite en Josué, où les Israélites vont effectivement prendre possession du pays. Il est donc logique de considérer Jos comme la conclusion nécessaire de la narration des cinq premiers livres de la Bible, et de privilégier le concept d'un Hexateuque. Lorsqu'on se penche alors sur les livres restants, on peut se demander si 1 S 1,1 ne constitue pas le début d'un nouvel ensemble narratif, relativement indépendant de ce qui précède. 1 S 1 pourrait se comprendre comme l'introduction à une histoire de la royauté israélite telle qu'elle se trouve dans les livres de Samuel et des Rois<sup>4</sup>.

On peut dès lors distinguer en Gn–R plusieurs ensembles cohérents: un Pentateuque, un Hexateuque, éventuellement une histoire des rois en S–R, et un Ennéateuque. De ces ensembles, seul le Pentateuque coïncide avec une répartition traditionnelle. Comment faut-il expliquer une telle

2. D.N. FREEDMAN, *Pentateuch* (IDB, 3), Nashville, TN, Abingdon, 1962 (1<sup>2</sup>1981), pp. 711-727, esp. 713.

3. Pour une définition du terme d'intrigue voir J.-M. ADAM – F. REVAZ, *L'analyse des récits* (Mémo, 22), Paris, Seuil, 1996, pp. 63-69.

4. Voir K. SCHMID, *Erzväter und Exodus: Untersuchungen zur doppelten Begründung der Ursprünge Israels innerhalb der Geschichtsbücher des Alten Testaments* (WMANT, 81), Neukirchen-Vluyn, Neukirchener, 1999, p. 31.

cohabitation de différents «ensembles littéraires»? Existait-il à l'origine une «grande histoire» qu'on a découpée en différents morceaux? Ou a-t-on combiné tardivement plusieurs traditions indépendantes les unes des autres? Faut-il comprendre le Pentateuque comme un Hexateuque amputé? Existait-il une histoire indépendante de la royauté israélite et judéenne?

Nous allons dans un premier temps esquisser une brève histoire de la recherche sur ces questions avant de présenter le débat actuel. À partir des différentes positions en discussion nous tâcherons ensuite de présenter quelques hypothèses provisoires ainsi que les principaux enjeux de cette discussion.

## II. DES CINQ LIVRES DE MOÏSE A L'HEXATEUQUE

Il ne fait pas de doute que les premières théories sur l'origine et la formation de la Torah étaient liées à la question de son authenticité mosaïque<sup>5</sup>. Dans le souci de prouver ou de contester l'affirmation traditionnelle selon laquelle Moïse aurait écrit l'ensemble du Pentateuque, les protagonistes du débat ne s'intéressaient pas réellement à considérer d'autres ensembles littéraires. C'est sans doute Spinoza qui, comme en bien d'autres domaines, a innové en déplaçant l'orientation du débat. Afin de démontrer que Moïse ne pouvait être l'auteur du Pentateuque le philosophe juif insista sur le fait que les cinq livres du Pentateuque et ceux de Josué, Judges, Ruth<sup>6</sup>, Samuel et Rois «sont si étroitement liés qu'il est visible, par cet unique point, qu'ils forment un même et unique récit, composé par un seul et unique historien»<sup>7</sup>. Cet historien est pour Spinoza le prêtre et scribe Esdras, qui se serait appliqué à «composer une histoire complète de la nation hébraïque, depuis le commencement du monde jusqu'à la destruction de Jérusalem» (p. 168). Ainsi Spinoza émet l'idée d'un Ennéateuque (dont il soustrait cependant le livre du Dt) qu'Esdras aurait composé après avoir écrit et enseigné au peuple le livre du Deutéronome. Cette idée d'un seul auteur pour le Pentateuque et les

5. Pour une histoire plus détaillée des débuts des recherches sur le Pentateuque on peut consulter A. DE PURY – T. RÖMER, *Le Pentateuque en question: Position du problème et brève histoire de la recherche*, in ID. (éds.), *Le Pentateuque en question*, Genève, Labor et Fides, 2002, 9-80, ainsi que C. HOUTMAN, *Der Pentateuch: Die Geschichte seiner Erforschung nebst einer Auswertung* (CBET, 9), Kampen, Kok Pharos, 1994.

6. Spinoza suit apparemment le canon de la LXX, mais le livre de Rt ne joue guère de rôle dans son argumentation.

7. B. SPINOZA, *Traité théologico-politique* (1670), in ID., *Œuvres de Spinoza traduites par Emile Saisset*, Vol. II, Paris, Charpentier, 1861, p. 164.

livres historiques resta à l'époque largement marginale. Certes, de Wette mit également en avant l'existence d'un grand ensemble comprenant les livres de la Genèse aux Rois. Mais pour lui, cet ensemble est le résultat de la combinaison des œuvres d'un narrateur annalistique (J) et d'un narrateur théocratique (P), documents qui furent ensuite combinés avec le Deutéronome et les livres historiques auxquels ce dernier avait été d'abord lié<sup>8</sup>; l'Ennéateuque est ainsi l'œuvre d'un compilateur deutéronomiste. Le modèle envisagé par de Wette préfigure en partie les idées de Martin Noth. L'idée d'une rédaction deutéronomiste de l'ensemble de la Torah et des livres de Josué à 2Rois (y compris le livre de Ruth) se retrouve également chez Heinrich Ewald, mais d'une manière assez curieuse. Ewald distingue en effet un «grand livre des origines» (Gn–Jos) et un «grand livre des Rois» (Jg–2R). Les deux ensembles auraient connu une longue histoire de formation avant d'être révisés et rédigés par des compilateurs deutéronomistes. Ewald situe le Deutéronomiste du «livre des origines» qui est avant tout perceptible dans les livres du Deutéronome et de Josué sous le règne de Josias, alors que le «grand livre des Rois» aurait connu successivement une édition josianique puis une révision exilique. Mais curieusement, Ewald insiste sur le fait que les rédacteurs deutéronomistes de Jg–R sont à distinguer du rédacteur deutéronomiste de Gn–Jos. Le doublet en Jos 24,29-33 et Jg 2,6-10 est pour lui un indice évident que l'auteur deutéronomiste du «grand livre des rois» ne voulait en aucun cas rattacher son livre aux livres de Josué et du Pentateuque<sup>9</sup>. Cette solution quelque peu étonnante s'explique sans doute par le fait que l'idée d'un Hexateuque originel avait déjà fait son chemin à l'époque.

Cette dernière hypothèse avait été formulée à la fin du XVIIIe siècle par Alexander Geddes<sup>10</sup>, elle triompha ensuite dans les recherches vétértestamentaires sous l'influence d'Abraham Kuenen et de Julius Wellhausen<sup>11</sup>. La théorie d'un Hexateuque se fondait sur l'idée que les

8. W.M.L. DE WETTE, *Lehrbuch der historisch-kritischen Einleitung in die kanonischen und apokryphen Bücher des Alten Testaments* (neu bearbeitet von E. Schrader), Berlin, Reimer, 1869, p. 202.

9. H. EWALD, *Geschichte des Volkes Israel bis Christus*, 6 Vols., Göttingen, Dieterichsche Buchhandlung, 1843-1859, Vol. I, p. 210.

10. A. GEDDES, *The Holy Bible, Or The Books Accounted Sacred By Jews And Christians; Otherwise Called The Books of the Old and New Covenants*, London, Printed for the Author by J. Davis, 1792. Voir E. NICHOLSON, *The Pentateuch in the Twentieth Century: The Legacy of Julius Wellhausen*, Oxford, Clarendon, 1998, p. 7.

11. A. KUENEN, *Historisch-critisch onderzoek naar het ontstaan en de verzameling van de boeken des Ouden Verbonds*, Amsterdam, 1861-65; traduction anglaise: *A Historical-Critical Inquiry into the Origin and Composition of the Hexateuch*, London, Macmillan and Co., 1886; J. WELLHAUSEN, *Die Composition des Hexateuchs und der*

anciennes sources J et E devaient nécessairement trouver leur fin dans le livre de Josué, avec le récit de la conquête du pays. L'essentiel de la discussion portait ainsi sur la reconstruction de ces «anciennes sources» dans l'Hexateuque, et on ne s'interrogeait guère sur la question de savoir pourquoi le judaïsme avait finalement opté pour un Pentateuque plutôt qu'un Hexateuque. Pour Wellhausen, la réponse était relativement simple. Comme il était courant à son époque (K.H. Graf, A. Kuenen), Wellhausen identifiait par hypothèse Esdras au rédacteur du Pentateuque, qui aurait édité le codex sacerdotal avec le Yéhowiste lui-même déjà combiné avec le Deutéronome. Esdras aurait également coupé le livre de Josué de ce nouvel ensemble<sup>12</sup>. Cette explication quelque peu brève et mécanique de la naissance du Pentateuque réside dans le fait que Wellhausen (comme la plupart de ses collègues) n'était guère intéressé à la constitution du Pentateuque. Il s'agissait bien plutôt pour lui de délimiter les différents documents de l'Hexateuque, de cerner leurs différences et de les inscrire dans l'histoire de l'évolution des croyances israélites. Wellhausen ne traite pas non plus de manière détaillée du lien entre l'Hexateuque et les livres de Juges, Samuel et Rois; il reconnaît que ces derniers livres ont manifestement fait l'objet de plusieurs rédactions deutéronomistes successives, mais ne se prononce pas sur la relation de ces rédactions avec la révision de JE dans un esprit deutéronomique<sup>13</sup>.

Bien que l'idée d'un ancien Hexateuque fût devenue l'option majoritaire, il y eut cependant également plusieurs tentatives visant à retrouver les sources J et E aussi dans les livres de Jg, S et R (Benzinger, Bruston, Eissfeldt et d'autres)<sup>14</sup>. Selon G. Hölscher, la première œuvre historiographique d'Israël comportait une trame narrative qui s'étendait des origines jusqu'à l'histoire de la royauté, et qui a été découpée en neuf livres seulement après-coup<sup>15</sup>.

*historischen Bücher des Alten Testaments* (1899), Berlin, de Gruyter, 1963; *Prolegomena zur Geschichte Israels*, Berlin, de Gruyter, 1927 [réimprimé 2001].

12. «Man darf also vielleicht Ezra als den Redaktor des Pentateuchs ansehen. Das deuteronomische Gesetz war schon vor ihm mit dem jehovistischen Geschichtsbuch verbunden, er hat dann den Priesterkodex hinzugefügt und das Buch Josua abgeschnitten, über welches der ursprüngliche Priesterkodex sich nicht erstreckt zu haben scheint» (*Prolegomena*, 408).

13. Voir par exemple *Composition* (n. 11), pp. 205-208 et 301.

14. Pour plus de détails voir O. EISSFELDT, *Einleitung in das Alte Testament* (NTG), Tübingen, Mohr Siebeck, 1964, pp. 321-330.

15. G. HÖLSCHER, *Geschichtsschreibung in Israel: Untersuchungen zum Jahvisten und Elohisten* (Skrifter utgivna av Kungl. Humanistiska Vetenskapssamfundet i Lund 50), Lund, Gleerup, 1952, pp. 7-8.

Ces tentatives demeurèrent néanmoins dans l'ombre de l'Hexateuque, et ceci d'autant plus que G. von Rad avait fait coïncider le génie théologique du Yahviste et la naissance de l'Hexateuque à l'époque de Salomon. Les anciennes confessions de foi qui rappellent la sortie d'Égypte et l'entrée dans le pays fournissent le noyau de l'Hexateuque, auquel le Yahviste aurait ajouté les traditions des origines, des Patriarches et du Sinaï<sup>16</sup>.

### III. DE L'HEXATEUQUE A L'HISTOIRE DEUTÉRONOMISTE ET AU TÉTRATEUQUE

Avant la théorie de l'histoire deutéronomiste élaborée par Martin Noth, on ne disposa guère d'un modèle cohérent pour expliquer l'organisation des livres des Juges, Samuel et Rois (à l'exception des chercheurs qui postulaient l'existence d'un Ennéateuque primitif). Graf avait certes suggéré que les livres de Samuel et des Rois constituaient une œuvre indépendante<sup>17</sup>. Mais dans la suite de Wellhausen, il fut généralement admis que Jg, S et R avaient connu des rédactions deutéronomistes qui ne relevaient pourtant pas d'un projet éditorial englobant. Noth s'efforça par contre de démontrer que l'ensemble des livres du Deutéronome jusqu'aux Rois était l'œuvre d'un seul auteur ou rédacteur: le Deutéronomiste<sup>18</sup>. C'est lui qui aurait organisé le Deutéronome et les livres historiques de manière à ce qu'ils forment un grand ensemble narratif relatant l'histoire d'Israël depuis les origines dans le désert jusqu'à la perte du pays. Noth admettait certes, à l'intérieur de l'histoire deutéronomiste, l'existence d'ajouts plus tardifs, mais ceux-ci ne peuvent pas être attribués à une rédaction cohérente. Dans ce modèle, c'est donc bien le Deutéronomiste qui est le premier et dernier vrai rédacteur<sup>19</sup> du Deutéronome et des Prophètes antérieurs. L'existence de l'histoire deutéronomiste était difficilement compatible avec l'idée d'un Hexateuque pri-

16. G. VON RAD, *Das formgeschichtliche Problem des Hexateuch* (1938), in *Id., Gesammelte Studien zum Alten Testament* (TB, 8), München, Kaiser, 1971, 9-86.

17. K. BUDDE – H.J. HOLTZMANN, *Eduard Reuss' Briefwechsel mit seinem Schüler und Freunde Karl Heinrich Graff zur Hundertjahrfeier seiner Geburt*, Giessen, Ricker, 1904, p. 99.

18. M. NOTH, *Überlieferungsgeschichtliche Studien: Die sammelnden und bearbeitenden Geschichtswerke im Alten Testament* (1943), Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 3<sup>e</sup> 1967.

19. NOTH considère le Deutéronomiste à la fois comme un auteur à l'instar des historiens grecs, mais en même temps Dtr est également un rédacteur qui, à la manière d'un «courtier honnête», a intégré dans son histoire des traditions anciennes, même si celles-ci se trouvaient en tension avec sa propre vision des choses, voir *Überlieferungsgeschichtliche Studien* (n. 18), pp. 11-12.

mitif, et Noth, dans son commentaire sur Josué, avait en effet déjà tenté de démontrer que les «anciennes sources» du Pentateuque ne se trouvaient pas dans ce livre. Comme il était inconcevable que J et E (voire «G», leur base commune) n'aient pas relaté l'entrée dans le pays, Noth n'avait d'autre choix que de postuler que leur fin avait été supprimée lors de la combinaison des anciennes sources avec le document sacerdotal<sup>20</sup>. Pour Noth, la combinaison du Tétrateuque avec l'histoire deutéronomiste n'a été effectuée qu'après la constitution du Pentateuque autour du document P. Le récit de la mort de Moïse en Dt 34 ne prend pas P comme base, comme c'est le cas pour le Pentateuque (voire le Tétrateuque), mais le récit deutéronomiste dans les versets 2-6\*. Néanmoins, Noth se voit contraint de concéder que «die Verbindung von Dtr mit dem Pentateuch doch nicht eigentlich zum Entstehen eines diese beiden Werke vereinigenden großen Ganzen geführt hat»<sup>21</sup>, si bien que l'on se demande à quoi sert cette combinaison. À l'origine, il existe donc un Tétrateuque<sup>22</sup>, édité sous égide sacerdotale, dans lequel le Deutéronome ne fut intégré que tardivement. En coupant le Deutéronome de son contexte littéraire originel, l'histoire deutéronomiste perd sa cohérence et c'est seulement à ce moment que le reste de cet ensemble aurait été découpé en livres distincts. L'intégration du Deutéronome dans le Pentateuque provoque alors la création de Nb 32-36 (ces textes reprennent Jos 13ss et préparent ainsi le thème de la conquête), et l'insertion de textes comme Dt 31,14-15.23 et 32,48-52. L'interpolation de ces textes qui reprennent Nb 27 est en effet rendue nécessaire suite à l'intégration du grand discours de Moïse en Dt 1-30\* qui interrompt l'annonce de la mort de Moïse en Nb 27 et le récit de sa fin en Dt 34<sup>23</sup>.

En résumé, jusqu'à la mise en question de la théorie documentaire dans sa forme traditionnelle au milieu des années 1970 trois modèles existent pour expliquer la trame narrative Gn-R:

- l'idée d'un Ennéateuque originel (opinion minoritaire, défendue notamment par Hölscher);
- l'idée d'un Hexateuque originel (Wellhausen, von Rad). Dans ce modèle, les autres livres des *Prophètes antérieurs* sont liés entre eux par des rédactions deutéronomistes aux contours assez flous;
- l'idée d'un Tétrateuque, construit autour de P, et d'une histoire deutéronomiste (Noth).

20. *Ibid.*, p. 211.

21. *Ibid.*, p. 213.

22. Il est intéressant de noter qu'à la suite de Noth, le terme de «Tétrateuque» trouvait son entrée dans des lexiques, voir O. KAISER, *Tetrateuch*, in *BHH* 3 (1966), col. 1957.

23. NOTH, *Überlieferungsgeschichtliche Studien* (n. 18), pp. 212-216.

Dans ces trois modèles, le fait qu'un seul ensemble littéraire, le Pentateuque, est effectivement attesté par la tradition ne reçoit que peu d'intérêt. La Torah est considérée en règle générale comme résultant du découpage d'un ensemble plus grand, à cause du document sacerdotal qui se serait terminé par la mort de Moïse. Il faut rappeler que la question de la cohérence compositionnelle ou rédactionnelle du Pentateuque ne retenait que peu l'attention des chercheurs; ceux-ci étaient d'avantage intéressés par la question des «anciennes traditions» sur la base desquelles la Torah se serait constituée.

#### IV. LA CRISE DU PARADIGME WELLHAUSENIEN:

##### LA REDÉCOUVERTE DU PENTATEUQUE COMME DOCUMENT FONDATEUR DU JUDAÏSME NAISSANT

La mise en question de la théorie documentaire traditionnelle amena certains chercheurs à maintenir la distinction entre «J» et «P» (l'Elohiste ayant pratiquement disparu de la circulation<sup>24</sup>), mais à rajouter considérablement le Yahviste qui devient contemporain voire postérieur à l'histoire deutéronomiste (H.H. Schmid, M. Rose, J. Van Seters)<sup>25</sup>. Même si ces chercheurs imaginent le Yahviste souvent de manière très différente, tous comprennent son œuvre comme un prologue à l'histoire deutéronomiste. Cette idée résout le problème de Noth qui, comme on l'a vu, devait encore postuler la suppression de la fin originelle de J et de E lors de leur réunion avec P et l'histoire deutéronomiste. J (et pour Van

24. Récemment, deux tentatives ont été faites pour ressusciter «E»: F. ZIMMER, *Der Elohst als weisheitlich-prophetische Redaktionsschicht* (EHS, XXIII/656), Frankfurt a.M. et al., Lang, 1999; A. GRAUPNER, *Der Elohst: Gegenwart und Wirksamkeit des transzendenten Gottes in der Geschichte* (WMANT, 97), Neukirchen-Vluyn, Neukirchner, 2002. Mais ces publications ne font que confirmer le caractère fragmentaire et peu cohérent des textes soi-disant «élohistes». Pour l'idée d'une «histoire élohiste» dont les contours demeurent assez flous voir aussi H.-C. SCHMITT, *Der Kampf Jakobs mit Gott in Hos 12,3ff und in Gen 32,23ff.: Zum Verständnis der Verborgenheit Gottes im Hoseabuch und im Elohistischen Geschichtswerk*, in F. DIEDRICH – B. WILLMES (éds.), *Ich bewirke das Heil und erschaffe das Unheil (Jesaja 45.7): Studien zur Botschaft der Propheten. Festschrift für Lothar Ruppert zum 65. Geburtstag* (FzB, 88), Würzburg, Echter, 1998, 397-430; = ID., *Theologie in Prophetie und Pentateuch: Gesammelte Schriften*, éd. U. SCHORN – M. BÜTTNER (BZAW, 310), Berlin – New York, de Gruyter, 2001, 165-188.

25. Voir H.H. SCHMID, *Der sogenannte Jahwist: Beobachtungen und Fragen zur Pentateuchforschung*, Zürich, Theologischer Verlag, 1976; M. ROSE, *Deuteronomist und Jahwist: Untersuchungen zu den Berührungspunkten beider Literaturwerke* (ATANT, 67), Zürich, Theologischer Verlag, 1981; ID., *La croissance du corpus historiographique de la Bible – une proposition*, in RTP 118 (1986) 217-236; J. VAN SETERS, *Prologue to History: The Yahwist as Historian in Genesis*, Zürich, Theologischer Verlag, 1992; ID., *The Life of Moses: The Yahwist as Historian in Exodus-Numbers*, Louisville, KY, Westminster John Knox; Kampen, Kok Pharos, 1994.

Seters P également) aurait donc été conçu pour être lu avec ce qui suit; il devient par conséquent *de facto* le créateur d'un Ennéateuque. Similairement, et suite à la différenciation du Deutéronomiste de Noth en plusieurs couches rédactionnelles, d'autres auteurs envisagèrent également l'idée selon laquelle la réunion entre le Tétrateuque présacerdotal et l'histoire deutéronomiste était l'œuvre de rédactions deutéronomistes tardives dans le style de DtrN (ainsi notamment déjà R. Smend)<sup>26</sup>.

Reste alors la question de savoir pourquoi on a amputé de cette grande œuvre le Pentateuque. Dans le modèle de Van Seters, qui considère P comme un rédacteur intervenant dans l'ensemble constitué de J + Dtr, l'origine du Pentateuque reste particulièrement obscure. P écrit, selon Van Seters, aux alentours de 400 avant notre ère, mais sa révision de l'ensemble Gn à R s'étend au moins jusqu'au début de Jg, voire jusqu'en 1R 8. Qui est alors responsable de la création de la Torah<sup>27</sup>? Ch. Levin qui situe chronologiquement son Yahviste entre le Dt et l'histoire deutéronomiste<sup>28</sup>, imagine l'origine du «Proto-Pentateuque» (qui est en fait un Tétrateuque) comme le résultat d'une combinaison plus ou moins mécanique des sources J et P<sup>29</sup>. C'est seulement plus tard que Dt fut intégré dans cet ensemble, qui a continué à se développer de manière assez sauvage par le biais d'innombrables ajouts successifs. L'étendue du Pentateuque s'explique, selon Levin, simplement par le fait que ses deux principales sources contenaient une narration qui s'ouvrait sur un récit de création pour se terminer par la mort de Moïse.

Le modèle de E. Blum, R. Albertz et quelques autres comprend le Pentateuque avant tout comme un document de compromis, né de la nécessité pour les courants «deutéronomiste» («laïque») et sacerdotal de publier un seul document de référence pour le judaïsme naissant, probablement sur instigation de l'autorité perse, ou en tout cas au moins avec l'approbation de cette dernière<sup>30</sup>. La «composition D» (KD) de Blum a

26. R. SMEND, *Die Entstehung des Alten Testaments*, Stuttgart et al., Kohlhammer, 1978, p. 124. Voir dans le même sens J. VERMEYLEN, *L'affaire du veau d'or (Ex 32-34): Une clé pour la «question deutéronomiste»?*, in ZAW 97 (1985) 1-23.

27. Dans son «Social Science Commentary» du Pentateuque, Van Seters s'oppose surtout à l'idée de l'autorisation impériale, mais ne formule aucune hypothèse quant à la publication de la Torah comme document fondateur du judaïsme: J. VAN SETERS, *The Pentateuch: A Social Science Commentary* (Trajectories), Sheffield, Sheffield Academic Press, 1999, pp. 182-183, 188-189. Il se contente de constater que l'idée d'un Pentateuque n'est clairement attestée qu'au premier siècle de l'ère chrétienne (p. 16).

28. C. LEVIN, *Der Jahwist* (FRLANT, 157), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1993.

29. «Es dürfte verfehlt sein, der Redaktion eine tiefere Absicht zu unterstellen als die bloße Verbindung der Quellen», in C. LEVIN, *Das Alte Testament* (C.H. Beck Wissen in der Beck'schen Reihe, 2160), München, Beck, 2001, p. 84.

30. E. BLUM, *Studien zur Komposition des Pentateuch* (BZAW, 189), Berlin – New

certes été conçue comme un prologue à l'histoire deutéronomiste, comme dans le cas du Yahviste de Van Seters et de Rose, mais ses auteurs avaient peut-être déjà envisagé la possibilité que la mort de Moïse instaure une césure majeure avec les livres qui suivent (selon Blum, Dt 34,10-12 serait l'œuvre de KD)<sup>31</sup>. Dans un article récent, Blum a désormais modifié son modèle, dans le sens où KD n'aurait commencé son œuvre qu'avec l'histoire de Moïse<sup>32</sup>. Dans ce cas, il faut imaginer que KD aurait voulu se limiter strictement à Moïse et à la Torah dont il est l'unique médiateur (Ex 1–Dt 34). Pour leur part, les responsables de la «composition P» ont apparemment accepté la conception deutéronomiste de la Torah de Moïse, tout en essayant de la définir selon leur propre théologie<sup>33</sup> et en y incluant notamment les traditions des origines et celles des Patriarches. L'exclusion des «Premiers Prophètes» de cette Torah s'explique par la volonté des deux groupes d'accepter la perte de l'autonomie politique. En reléguant des livres comme Josué ou Samuel à un niveau secondaire, ces groupes auraient cherché à éviter des revendications nationalistes que le pouvoir perse aurait certainement regardées d'un très mauvais œil<sup>34</sup>. Cet accord sur la définition de l'ensemble de Gn à Dt comme Torah du judaïsme émergent durant l'époque perse n'exclut nullement, selon Blum, des rédactions qui couvrent un ensemble plus large que le Pentateuque. Ainsi, il postule une «rédaction *mal'ak*» qui insère entre Ex 14,19 et Jg 2,1-5 la manifestation de Yhwh par son ange liée à l'idée de l'expulsion (*grš*) des habitants autochtones du pays. Cette rédaction ne présuppose pas encore la combinaison de KD et de

York, de Gruyter, 1990; R. ALBERTZ, *Religionsgeschichte Israels in alttestamentlicher Zeit* (GAT, 8), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1992; E.A. KNAUF, *Audiat ut altera pars: Zur Logik der Pentateuchredaktion*, in *Bibel und Kirche* 53 (1998) 118-126; E.T. MULLEN, Jr., *Ethnic Myths and Pentateuchal Foundations: A New Approach to the Formation of the Pentateuch* (Semeia Studies), Atlanta, GA, Scholars, 1997.

31. BLUM, *Studien* (n. 30), pp. 109-111, 360; Voir aussi F. GARCÍA LÓPEZ, *Deut 34, Dtr History and the Pentateuch*, in F. GARCÍA MARTÍNEZ – A. HILHORST – J.T.A.G.M. VAN RUITEN – A.S. VAN DER WOUDE (éds.), *Studies in Deuteronomy: In Honour of C.J. Labuschagne on the Occasion of his 65th Birthday* (SupplVT, 53), Leiden – New York – Köln, Brill, 1994, 47-61. ALBERTZ imagine un conflit à l'intérieur du milieu laïque sur l'extension de l'œuvre, cf. *Religionsgeschichte* (n. 30), pp. 506-507.

32. E. BLUM, *Die literarische Verbindung von Erzvätern und Exodus: Ein Gespräch mit neueren Forschungshypothesen*, in J.C. GERTZ – K. SCHMID – M. WITTE (éds.), *Abschied vom Jahwisten: Die Komposition des Hexateuch in der jüngsten Diskussion* (BZAW, 315), Berlin – New York, de Gruyter, 2002, 119-156.

33. ALBERTZ, *Religionsgeschichte* (n. 30), pp. 516-517.

34. Ainsi déjà J. BRIEND, *Bible et Archéologie en Josué 6,1-8,29: Recherches sur la composition de Josué 1-12* (Thèse de doctorat), Paris, 1978, pp. 316-318. Voir également F. CRÜSEMANN, *Le Pentateuque, une Tora: Prolégomènes à l'interprétation de sa forme finale*, in DE PURY – RÖMER (éds.), *Le Pentateuque en question* (n. 5), 339-360 et ALBERTZ, *Religionsgeschichte* (n. 30), p. 507.

KP, contrairement à la «Jos 24-Bearbeitung» que l'on peut déceler entre Gn 35,1-7 et Jos 24 qui, elle, intervient dans un document dans lequel des textes «D» et «P» ont déjà été réunis<sup>35</sup>. Ces rédactions ainsi que d'autres observations s'opposent à l'idée qu'il existe une «rédaction finale» de la Torah<sup>36</sup>. Il s'agit plutôt d'un long processus durant lequel des ajouts ponctuels restent possibles, et même des rédactions dépassant le Pentateuque. Se pose alors la question de la fonction de ces interventions littéraires.

## V. PENTATEUQUE ET HEXATEUQUE

La popularité de l'ancienne hypothèse de l'Hexateuque ne s'explique pas seulement par le fait que le livre de Josué et le récit de l'occupation du pays semblent constituer la conclusion logique de la narration du Pentateuque. Il existe en effet dans la Torah un certain nombre de textes qui, dans le cadre d'un Pentateuque, sont des «motifs aveugles» et qui présupposent clairement un ensemble allant de Gn à Jos. Un exemple classique en est le thème de la promenade des ossements de Joseph en Gn 50,25 et en Ex 13,19, lequel ne trouve son accomplissement qu'à la fin de Jos 24. De même la notice sur l'époque de la manne en Ex 16,35 renvoie clairement à Jos 5,12; l'accent mis sur Caleb en Nb 13-14 nécessite une notice sur son installation dans le pays en Jos 14,13-15. Pour expliquer ces observations, on peut imaginer a priori deux hypothèses: soit il existait un «ancien Hexateuque» qu'on aurait amputé plus tard du livre de Josué, soit l'idée d'un Hexateuque est une construction tardive, conçue en concurrence au Pentateuque. L'idée d'un Hexateuque ancien se retrouve dans le modèle de P. Weimar et E. Zenger, qui postulent l'existence d'une «histoire jéhoviste» (Gn 2,4–Jos 24\*) rédigée à Jérusalem dans la deuxième moitié du septième siècle avant notre ère<sup>37</sup>. Un Hexateuque prédeutéronomique est également défendu par R.G. Kratz<sup>38</sup>;

35. BLUM, *Studien* (n. 30), pp. 362-377; pour la rédaction centrée sur Jos 24 voir déjà E. BLUM, *Die Komposition der Vätergeschichte* (WMANT, 57), Neukirchen-Vluyn, Neukirchener, 1984, pp. 39ff et récemment Id., *Beschneidung und Passa in Kanaan: Beobachtungen und Mutmaßungen zu Jos 5*, in C. HARDMEIER – R. KESSLER – A. RUWE (éds.), *Freiheit und Recht: Festschrift für Frank Crüsemann zum 65. Geburtstag*, Gütersloh, Kaiser, 2003, 292-322.

36. E. BLUM, *Gibt es die Endgestalt des Pentateuch?*, in J.A. EMERTON (éd.), *Congress Volume Leuven 1989* (SupplVT, 43), Leiden et al., Brill, 1991, 46-57.

37. Pour une présentation voir E. ZENGER, *Theorien über die Entstehung des Pentateuch im Wandel der Forschung*, in Id., et al., *Einleitung in das Alte Testament* (Studienbücher Theologie, 1/1), Stuttgart, Kohlhammer, 2004, 74-123, pp. 100-106.

38. R.G. KRATZ, *Die Komposition der erzählenden Bücher des Alten Testaments: Grundwissen der Bibelkritik* (UTB, 2157), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2000,

mais cet ensemble (pour lequel Kratz usurpe le sigle «E») n'aurait commencé qu'avec l'histoire de Moïse en Ex 2,1 – puisque Kratz considère, comme d'autres chercheurs aujourd'hui, le lien entre les traditions de la Genèse et celle de l'exode comme étant tardif – pour se terminer en Jos 12,1a.9-24. La reconstruction d'un tel «Hexateuque», qui ressemble davantage à une table des matières qu'à une narration, ne convaincra pas tout le monde. Elle pose néanmoins la question, comme c'était déjà le cas pour la théorie traditionnelle de l'Hexateuque, de savoir si l'on peut imaginer une narration de la sortie d'Égypte qui n'aurait pas inclus un récit de la prise de possession du pays<sup>39</sup>.

Le second modèle, qui voit dans l'Hexateuque un projet littéraire concurrent à celui du Pentateuque à l'époque perse, se fonde notamment sur le texte de Jos 24, dont la recherche récente a démontré qu'il s'agissait d'un texte tardif<sup>40</sup>. Ce discours de Josué semble le plus clairement témoigner d'une volonté de rattacher le livre de Josué aux livres précédents. D'abord, Jos 24 récapitule toute l'histoire depuis les Patriarches jusqu'aux origines. Josué est clairement mis en parallèle avec Moïse (il écrit dans un livre, il est médiateur d'une alliance). Notons encore que la fin de Jos 24 est construite en parallèle à la finale du livre de la Genèse: selon Jos 24,29 Josué meurt âgé de 110 ans, tout comme Joseph en Gn 50,26. Jos 24 interrompt d'ailleurs le fil du récit deutéronomiste, dans lequel le premier discours d'adieu de Josué en Jos 23 était suivi de Jg 2,6ss\*. On pourrait alors envisager une coalition de certains milieux «laïques» et sacerdotaux qui, au moment de la publication de la Torah, désiraient y inclure le livre de Josué<sup>41</sup>. Cette théorie dépend en grande partie de l'interprétation de Jos 24 comme étant un chapitre de conclusion. Selon K. Schmid par contre, Jos 24 aurait plutôt une fonction de charnière au sein de la «grande histoire» de Gn–2R, en instaurant une coupure entre l'histoire positive des origines jusqu'à la conquête (Gn–

pp. 221, 303 et Id., *Der vor- und nachpriesterschriftliche Hexateuch*, in GERTZ – SCHMID – WITTE (éds.), *Abschied vom Jahwisten* (n. 32), 295-323. Pour un «ancien» Hexateuque voir également C. MINETTE DE TILLESSE, *La Crise du Pentateuque*, in ZAW 111 (1999) 1-9.

39. Voir dans ce sens également J.C. GERTZ, *Mose und die Anfänge der jüdischen Religion*, in ZTK 99 (2002) 3-20.

40. Les arguments pour une datation postexilique et postdeutéromiste de Jos 24 se trouvent clairement exposés chez M. ANBAR, *Josué et l'alliance de Sichem (Josué 24:1-28)* (BET, 25), Frankfurt a.M. et al., Lang, 1992; J.L. SICRE, *Josué*, Estella, Verbo Divino, 2002, pp. 475-498.

41. Voir T.C. RÖMER, *Deuteronomium 34 zwischen Pentateuch, Hexateuch und deuteronomistischem Geschichtswerk*, in ZAR 5 (1999) 167-185; Version française: T. RÖMER, *La mort de Moïse (Dt 34) et la naissance de la Torah à l'époque perse*, in *Foi et Vie* 103 / *Cahier Biblique* 43 (2004) 31-44; T.C. RÖMER – M.Z. BRETTLE, *Deuteronomy 34 and the Case for a Persian Hexateuch*, in JBL 119 (2000) 401-419.

Jos) et l'histoire négative depuis les Juges jusqu'à la fin des deux royaumes (Jg–2R)<sup>42</sup>. Cette interprétation s'appuie surtout sur Jos 24,19-20 et Jg 6,7-10 et 10,6-16. Toutefois, ces versets sont vraisemblablement des interpolations tardives qui ont été ajoutées lorsque l'option d'un Hexateuque avait définitivement été rejetée<sup>43</sup>.

L'idée d'une concurrence entre les partisans d'un Hexateuque et les partisans d'un Pentateuque est à l'origine du modèle défendu notamment par E. Otto et R. Achenbach<sup>44</sup>. Ici, le conflit entre les protagonistes d'un Hexateuque et ceux d'un Pentateuque permet de distribuer une partie importante des textes de Gn à Jos soit à une «Hexateuchredaktion» (*RedHex*), soit à une «Pentateuchredaktion» (*RedPent*). *RedHex* est le premier à combiner l'ensemble Gn 1–Lv 9\* (P) et «DtrL» (l'édition deutéronomiste des livres Dt et Jos). Ce faisant, elle tente d'inclure l'histoire de la conquête dans l'écrit fondateur du judaïsme naissant, ceci dans le dessein de montrer que le pays est le don central de Yhwh à Israël, alors que *RedPent* défend plutôt une perspective de la diaspora et insiste sur le fait qu'Israël ne se définit pas par le pays mais par la *Torah*. Otto et Achenbach s'opposent à la théorie du Pentateuque comme un document de compromis. Il est vrai que l'idée de la soi-disant autorisation impériale apparaît aujourd'hui, après analyse des documents extrabibliques, assez difficile à maintenir<sup>45</sup>. Ils proposent donc de locali-

42. SCHMID, *Erzväter* (n. 4), pp. 213-230.

43. Voir pour plus de détails, T. RÖMER, *Das doppelte Ende des Josuabuches: Einige Anmerkungen zur aktuellen Diskussion um »deuteronomistisches Geschichtswerk« und »Hexateuch«*, in ZAW 118 (2006) 523-548.

44. E. OTTO, *Das Deuteronomium im Pentateuch und Hexateuch: Studien zur Literaturgeschichte von Pentateuch und Hexateuch im Lichte des Deuteronomiumsrahmen* (FAT, 30), Tübingen, Mohr Siebeck, 2000; Id., *The Pentateuch in Synchronical and Diachronical Perspectives: Protorabbinical Scribal Erudition Mediating Between Deuteronomy and the Priestly Code*, in E. OTTO – R. ACHENBACH (éds.), *Das Deuteronomium zwischen Pentateuch und Deuteronomistischem Geschichtswerk* (FRLANT, 206), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2004, 14-35; R. ACHENBACH, *Die Vollendung der Tora: Studien zur Redaktionsgeschichte des Numeribuches im Kontext von Hexateuch und Pentateuch* (Beihefte zur Zeitschrift für altorientalische und biblische Rechtsgeschichte, 3), Wiesbaden, Harrassowitz, 2003; Id., *Numeri und Deuteronomium*, in OTTO – Id. (éds.), *Deuteronomium zwischen Pentateuch*, 123-134. Dans ses publications antérieures (par exemple *Das Deuteronomium: Politische Theologie und Rechtsreform in Juda und Assyrien* [BZAW, 284], Berlin – New York, de Gruyter, 1999), Otto avait situé la rédaction du Pentateuque avant celle de l'Hexateuque, contrairement à sa position actuelle.

45. Pour une critique de l'autorisation impériale voir J.-L. SKA, *Introduction à la lecture du Pentateuque: Clés pour l'interprétation des cinq premiers livres de la Bible* (Le livre et le rouleau, 5), Bruxelles, Lessius, 2000, pp. 310-321. L'ouvrage collectif de J.W. WATTS (éds.), *Persia and Torah: The Theory of the Imperial Authorization of the Pentateuch* (SBL Symposium Series, 17), Atlanta, GA, Society of Biblical Literature, 2001, reflète fort bien le débat actuel autour de cette hypothèse.

ser les protagonistes des deux rédactions (*RedPent* et *RedHex*) dans le milieu des scribes sadocides du Second Temple de Jérusalem. Après que le concept d'un Pentateuque (autour des collections de lois en Ex, Lv 1–16 et Dt) se fut imposé, d'autres rédactions sont apparemment intervenues. Ch. Nihan décèle une «rédaction de sainteté» qui cherche à harmoniser les différents codes législatifs du Pentateuque en se fondant sur le code de sainteté (Lv 17–26), dans lequel il voit, comme Otto, l'œuvre d'une rédaction du Pentateuque<sup>46</sup>. Achenbach découvre des indices pour des rédactions théocratiques à la fin de l'époque perse voire au début de l'ère hellénistique. Ces rédacteurs interviennent particulièrement dans le livre des Nombres qui est alors encore en gestation. Ils veulent définitivement établir le grand prêtre sadocide comme chef de la communauté et sont également responsables de l'élaboration d'un système de différentes étapes de la révélation divine (Ex 19–40; Lv 1–16; 17–27; Nb 1–25; 26–36)<sup>47</sup>.

Cette théorie attribue le concept même d'un Pentateuque ou d'un Hexateuque à des rédacteurs de l'époque perse. Il n'y aurait donc pas eu d'anciennes bases littéraires pour un ensemble littéraire allant de la création jusqu'à la mort de Moïse ou à l'installation dans le pays. Qu'en est-il alors des livres qui deviendront les Prophètes antérieurs? Dans le modèle d'Otto et d'Achenbach, seul Dt et Jos étaient liés par une rédaction deutéronomiste (DtrL). Comment faut-il alors imaginer la formation des livres de Jos–R, et comment ces livres ont-ils été mis en relation avec la Torah?

## VI. DE L'ENNÉATEUQUE AU PENTATEUQUE?

La thèse de l'histoire deutéronomiste telle qu'imaginée par M. Noth semble aujourd'hui largement dépassée pour un certain nombre de chercheurs. Par conséquent, l'origine du Pentateuque ne peut plus être expliquée par le découpage du Deutéronome des Prophètes antérieurs et par sa combinaison avec un Tetrateuque à dominance sacerdotale. Du coup l'Ennéateuque fait son retour, et le Pentateuque apparaît comme le résultat d'une amputation du grand ensemble historiographique primitif en Gn–2R. Ainsi Weimar et Zenger postulent la rédaction durant l'époque babylonienne d'une «grande œuvre historique» (deutéronomiste) s'étendant

46. C. NIHAN, *The Holiness Code between D and P: Some Comments on the Function and Significance of Leviticus 17–26 in the Composition of the Torah*, in OTTO – ACHENBACH (éds.), *Deuteronomium zwischen Pentateuch* (n. 44), 81–122.

47. ACHENBACH, *Numeri und Deuteronomium* (n. 44), pp. 132–134; ID., *Vollendung* (n. 44), pp. 443–628.

dant de Gn 2,4b–2R 25\*. Après 520, cette œuvre aurait été combinée avec le document sacerdotal (Gn 1–Lv 9\*) pour former vers 450 «la grande œuvre historique postexilique» (Gn 1–2R 25\*), qu'on aurait enfin scindé vers 400 en Pentateuque et Prophètes antérieurs.

H.C. Schmitt, tout en maintenant la théorie d'une histoire deutéronomiste à l'époque de l'exil<sup>48</sup>, défend, quant à lui, l'idée d'une rédaction deutéronomiste, durant l'époque perse, présupposant un Tétrateuque incluant P et l'histoire deutéronomiste. Par l'interpolation de textes traitant entre autres du thème du «croire» (Gn 15,6; Ex 14,31; 19,9; Nb 14,11; 20,11) et de la «repentance de Yhwh», les rédacteurs de cette «grande histoire deutéronomiste tardive» auraient voulu créer un ensemble canonique englobant les livres de la Genèse à Rois<sup>49</sup>. Il est rejoint par T. Krüger, qui observe en Ex 13,17–14,31 une activité importante de cette rédaction allant de Gn–2R<sup>50</sup>. Dans cette perspective, Dt 34,10–12 ne constitue pas une conclusion, mais une charnière visant à corréliser la loi et les prophètes<sup>51</sup>. C'est donc l'Ennéateuque qui aurait eu, le premier, un statut canonique dans le judaïsme<sup>52</sup>. La séparation de la Torah de l'Ennéateuque ne serait intervenue qu'à la fin du troisième siècle avant notre ère.

Une variante se trouve dans le modèle de K. Schmid, selon lequel le premier «Ennéateuque» n'aurait comporté que l'ensemble narratif allant

48. Voir la tentative de son élève de réaffirmer l'existence d'une telle histoire: J. NENTEL, *Trägerschaft und Intentionen des deuteronomistischen Geschichtswerks: Untersuchungen zu den Reflexionsreden Jos 1;23;24; 1Sam 12 und 1Kön 8* (BZAW, 297), Berlin – New York, de Gruyter, 2000.

49. H.-C. SCHMITT, *Das spätdeuteronomistische Geschichtswerk Gen 1–2Regum XXV und seine theologische Intention*, in J.A. EMERTON (éd.), *Congress Volume Cambridge 1995* (SupplVT, 66), Leiden – New York – Köln, Brill, 1997, 261–279; = ID., *Theologie in Prophetie und Pentateuch* (n. 24), 277–294.

50. T. KRÜGER, *Erwägungen zur Redaktion der Meerwundererzählung (Exodus 13,17–14,31)*, in ZAW 108 (1996) 519–533, spéc. 531 (il envisage la possibilité que cette rédaction aurait également en vue Es–Ml). Comme Schmitt, Krüger attribue à cette rédaction Ex 14,31, mais également Ex 13,17–19.12b–22; 14,5b.7.8–9\*.11–12.(le bâton en 15).19.20\*.25a.

51. H.-C. SCHMITT, *Spätdeuteronomistisches Geschichtswerk und Priesterschrift in Deuteronomium 34*, in K. KIESOW – T. MEURER (éds.), *Textarbeit: Studien zu Texten und ihrer Rezeption aus dem Alten Testament und der Umwelt Israels. Festschrift für Peter Weimar zur Vollendung seines 60. Lebensjahres* (AOAT, 294), Münster, Ugarit, 2003, 407–424; H.-C. SCHMITT, *Dtn 34 als Verbindungsstück zwischen Tetrateuch und Deuteronomistischem Geschichtswerk*, in OTTO – ACHENBACH (éds.), *Deuteronomium zwischen Pentateuch* (n. 44), 181–192; voir aussi S.B. CHAPMAN, *The Law and the Prophets: A Study in Old Testament Canon Formation* (FAT, 27), Tübingen, Mohr Siebeck, 2000, pp. 113–130.

52. Voir aussi HOUTMAN, *Der Pentateuch* (n. 5), pp. 441–446; S.B. CHAPMAN, *How the Canon Began: Working Models and Open Questions*, in M. FINKELBERG – G. STROUMSA (éds.), *Homer, the Bible and Beyond: Literary and Religious Canons in the Ancient World* (Jerusalem Studies in Religion and Culture, 2), Leiden, Brill, 2003, 29–51.

de la naissance de Moïse en Ex 2<sup>53</sup> jusqu'à la fin de Juda en 2R 25,21<sup>54</sup> (?; voir aussi Kratz)<sup>55</sup>. Cette trame présacerdotale de l'époque babylonienne se comprend comme une «große Gerichtsdoxologie für den Untergang Judas und Jerusalems»<sup>56</sup>. L'intégration de la Genèse dans l'Ennéateuque présuppose le document sacerdotal<sup>57</sup>, le premier à avoir effectué, sur le plan littéraire, le lien entre les Patriarches et Moïse. De cet ensemble organisé en deux parties (Gn–Jos; Jg–R) on aurait dans la suite isolé le Pentateuque en tant que Torah. Malgré l'exclusion du livre de Josué, le thème du pays reste dominant<sup>58</sup>; cependant il reçoit une connotation eschatologique puisque la Torah se termine par le non-accomplissement de la promesse divine du pays faite aux Patriarches, laquelle parcourt l'ensemble des livres du Pentateuque. Ces textes (notamment Gn 50,24; Ex 33,13; 33,1; Lv 26,42; Nb 32,11; Dt 34,4) sont certainement l'œuvre d'une rédaction du Pentateuque<sup>59</sup>, car ils ne se trouvent pas au-delà de Dt 34,4.

La position d'E. Aurelius dans son ouvrage récent est également très proche de cette théorie. Pour Aurelius, l'origine de l'Ennéateuque se trouve dans les livres de Samuel et Rois qui auraient constitué à l'époque de l'exil «l'histoire deutéronomiste»<sup>60</sup>. Par l'intervention de multi-

53. SCHMID, *Erzväter* (n. 4), p. 138 rappelle le témoignage fort intéressant d'Aristobule cité chez Eusèbe selon lequel «ont été traduits [en grec] par d'autres en effet, avant Démétrios de Phalère, donc avant la conquête d'Alexandre et des Perses: la sortie d'Égypte des Hébreux nos compagnons, le récit glorieux de toutes leurs prouesses, leur mainmise sur tout le pays et l'explication additionnelle de la Loi toute entière» (Eusèbe de Césarée, *Préparation Évangélique*, XIII,12,1-2, trad. par E. des Places [SC, 307], Paris, Cerf, 1983). Ce témoignage ne suggère pourtant pas un ensemble Ex–R mais plutôt l'Exode et la conquête (selon C. CAVALIER, *La Septante*, www.chronicus.com/septante, p. 4, il pourrait s'agir «de passages de l'Exode, des Nombres, et du Deutéronome»).

54. SCHMID, *Erzväter* (n. 4), p. 141, pense que ce récit se base sur une histoire plus ancienne Ex–1R 12\*(ss\*?) qui aurait constitué une légende d'origine du Royaume du Nord.

55. SCHMID, *Erzväter* (n. 4), pp. 138-165; KRATZ, *Komposition* (n. 38), pp. 301-313.

56. *Ibid.*, p. 163.

57. Selon Schmid, Otto, et d'autres. Selon KRATZ, *Komposition* (n. 38), le lien entre la Genèse et Ex–Rois se fait dans une œuvre «JE» durant l'époque babylonienne.

58. D.J.A. CLINES, *The Theme of the Pentateuch* (JSOT SS, 10), Sheffield, JSOT Press, 1978.

59. T. RÖMER, *Israels Väter: Untersuchungen zur Väterthematik im Deuteronomium und in der deuteronomistischen Tradition* (OBO, 99), Fribourg, Éditions Universitaires; Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1990, pp. 561-566; voir aussi SCHMID, *Erzväter* (n. 4), pp. 296-299.

60. E. AURELIUS, *Zukunft jenseits des Gerichts: Eine redaktionsgeschichtliche Studie zum Enneateuch* (BZAW, 319), Berlin – New York, de Gruyter, 2003. Pour la même idée voir KRATZ, *Komposition* (n. 38), p. 160; K. SCHMID, *Das Deuteronomium innerhalb der «deuteronomistischen Geschichtswerke» in Gen – 2Kön*, in OTTO – ACHENBACH (éds.), *Deuteronomium zwischen Pentateuch* (n. 44), 193-211, p. 209; C. NIHAN – D. NOCQUET, *1–2 Samuel*, in T. RÖMER – J.-D. MACCHI – C. NIHAN (éds.), *Introduction à l'Ancien Testament* (Le Monde de la Bible, 49), Genève, Labor et Fides, 2004, 277-301, p. 295.

ples rédactions, l'œuvre aurait connu une croissance graduelle en amont, pour finalement aboutir à un ensemble Ex–2R<sup>61</sup>. Cet ensemble est notamment encadré par deux textes clés: Ex 19,3b-8 et 2R 18,12. Ces deux textes qui sont, à part Jg 2,20, les seuls à mettre en parallèle les tournures de phrase «écouter la voix de Yhwh» et «garder son alliance» interprètent la faillite de la monarchie par l'incapacité d'Israël de garder l'alliance de Yhwh. Aurelius hésite quant à savoir si cette rédaction ne présuppose que l'ensemble Ex–R ou si elle s'inscrit déjà dans un véritable Ennéateuque allant de Gn–2R, et dans lequel les textes sacerdotaux se trouveraient déjà intégrés. Dans ce cas, cette rédaction serait à définir comme «deutéronomiste» et «anti-sacerdotale», et chercherait à discréditer la théologie sacerdotale en insistant sur le «sacerdoce universel» (Ex 19,3b-8) donné par Yhwh à Israël à condition que le peuple observe tous les commandements de l'alliance<sup>62</sup>. Des ajouts plus tardifs, en 1 S 12\* et Jos 24\* notamment, corrigent l'insistance deutéronomiste sur l'alliance du Sinaï. Un rédacteur insère en 1 S 12,8 la vision sacerdotale des origines («Moïse et Aaron») et un collègue postérieur retravaille Jos 24 en mettant, dans le résumé historique, davantage l'accent sur les Patriarches. Dans ce modèle, Jos 24\* veut apparemment remplacer ou au moins compléter l'alliance du Sinaï<sup>63</sup>. On peut déceler une dernière phase d'activité rédactionnelle en Gn 22,15-18, qui introduit à l'intérieur des récits patriarcaux le thème deutéronomiste de la fidélité à la loi. Ce texte inspire l'auteur d'Ex 32,13, lequel provoque ensuite à son tour des rappels de la promesse patriarcale en Gn 50,24; Ex 33,1; Nb 32,11 et Dt 34,4, qui, comme chez K. Schmid, séparent le Pentateuque des livres suivants par l'introduction du motif d'un serment fait aux Patriarches<sup>64</sup>.

Dans ce modèle qui multiplie les étapes rédactionnelles, la question de la formation du Pentateuque est assez secondaire. Peut-on alors se contenter de l'affirmation de P. Sacchi selon laquelle «la question du Pentateuque est dépassée? Il est simplement la première partie de l'ou-

61. Un modèle comparable imaginant la croissance des livres de l'Ennéateuque à partir de Samuel et Rois est défendu par Auld; voir parmi ses publications à ce sujet notamment A.G. AULD, *The Deuteronomists and the Former Prophets, or What Makes the Former Prophets Deuteronomistic?*, in L.S. SCHEARING – S.L. MCKENZIE (éds.), *Those Elusive Deuteronomists: The Phenomenon of Pan-Deuteronomism* (JSOT SS, 268), Sheffield, Sheffield Academic Press, 1999, 116-126; = Id., in *Samuel at the Threshold: Selected Works of Graeme Auld* (Society for Old Testament Study Series), Hants – Burlington, VT, Ashgate, 2004, 185-191.

62. AURELIUS, *Zukunft* (n. 60), pp. 150-155. Ici, il penche plutôt pour l'idée que cette rédaction du cinquième siècle «wohl eher in die Zeit nach als vor der Einarbeitung der Priesterschrift gehört» (154). Dans sa conclusion, il attribue ces versets à un rédacteur «der die Darstellung von Ex bis 2R überblickt und sie am Anfang und Ende bearbeitet, um ihr das von ihm gewollte Gepräge zu geben» (208).

63. AURELIUS, *Zukunft* (n. 60), pp. 168-190, 213.

64. *Ibid.*, pp. 197-206, 216.

vrage «Genèse–Rois»<sup>65</sup>. Cette vision ne correspond cependant pas à la division très nette opérée (à quelle époque exactement?) par le judaïsme naissant. Si le premier canon avait été un Ennéateuque, comme suggéré par Schmitt et d'autres, comment faut-il alors expliquer le fait que les Samaritains aient accepté le Pentateuque comme «canonique» mais non pas les Prophètes (antérieurs)?

## VII. ENNÉATEUQUE OU TORAH ET NEBIIM?

Cette dernière observation rejoint en partie les remarques d' E.A. Knauf, qui s'oppose vivement à l'idée d'un Ennéateuque. Pour lui, le livre des Rois n'est pas la conclusion appropriée à une longue histoire, mais sert plutôt de «pont entre Samuel et Esaïe»<sup>66</sup>. L'histoire de la royauté et de la perte du pays en Jos–R prépare la suite, c'est-à-dire les oracles de jugement et de restauration qui se trouvent dans les Prophètes postérieurs. D'ailleurs, il existe de nombreux liens rédactionnels entre la fin des Prophètes antérieurs et le début des Prophètes postérieurs (voir notamment 2R 18–20 // Es 36–39; 2R 25 // Jr 52, mais aussi 2R 22–23 et Jr 36) qui montrent bien la volonté de corréler la fin des «livres historiques» et le début des «livres prophétiques».

Knauf a sans doute raison d'insister sur les liens entre les deux parties des *Nebiim*. Ceux-ci pourraient peut-être aussi s'expliquer par l'idée selon laquelle la même école (deutéronomiste) est à la fois à l'origine des livres Jos–R et d'un certain nombre des livres prophétiques<sup>67</sup>. Qu'il ait existé une (ou plusieurs) rédactions deutéronomistes du livre de Jérémie ne fait pas de doute<sup>68</sup>. Pour l'origine des douze «petits Prophètes», on imagine souvent à la suite de Nogalski un livre de quatre prophètes

65. P. SACCHI, *Le Pentateuque, le Deutéronomiste et Spinoza*, in J.A. EMERTON (éd.), *Congress Volume Paris 1992* (SupplVT, 61), Leiden – New York – Köln, Brill, 1995, 276–288.

66. E.A. KNAUF, *1–2 Rois*, in RÖMER, et al. (éds.), *Introduction* (n. 60), 302–311, p. 310. Voir également E.A. KNAUF, *Die Umwelt des Alten Testaments* (Neuer Stuttgarter Kommentar: Altes Testament, 29), Stuttgart, Katholisches Bibelwerk, 1994, pp. 172–173, 183.

67. Voir aussi J. VERMEYLEN, *L'école deutéronomiste aurait-elle imaginé un premier canon des Écritures?*, in T. RÖMER (éd.), *The Future of the Deuteronomistic History* (BETL, 147), Leuven, University Press – Peeters, 2000, 223–240.

68. Voir par exemple R. ALBERTZ, *Die Exilszeit, 6. Jahrhundert v.Chr.* (Biblische Enzyklopedie, 7), Stuttgart – Berlin – Köln, Kohlhammer, 2001, pp. 236–260 qui distingue trois éditions deutéronomistes de Jérémie; T. RÖMER, *La conversion du prophète Jérémie à la théologie deutéronomiste*, in A.H.W. CURTIS – T. RÖMER (éds.), *The Book of Jeremiah and Its Reception – Le livre de Jérémie et sa réception* (BETL, 128), Leuven, Peeters, 1997, 27–50. Pour une théorie plus complexe: K. SCHMID, *Buchgestalten des Jeremiabuches: Untersuchungen zur Redaktions- und Rezeptionsgeschichte von Jer 30–33 im Kontext des Buches* (WMANT, 72), Neukirchen-Vluyn, Neukirchener, 1996.

(Osée, Amos, Michée, Sophonie) qui semble apparemment marqué par une activité rédactionnelle de style deutéronomiste<sup>69</sup>. Partant de cette observation, on peut imaginer que certains rouleaux prophétiques se trouvaient dans la même librairie deutéronomiste que les livres «historiques» et probablement aussi le Deutéronome. Si cette hypothèse s'avérait plausible, il ne faudrait peut-être pas trop vite renoncer à l'idée d'une «histoire deutéronomiste».

## VIII. D'UNE LIBRAIRIE DEUTÉRONOMISTE ET D'UNE ŒUVRE SACERDOTALE VERS LE PENTATEUQUE ET LE NOYAU DES PROPHÈTES?

Même si cela peut paraître démodé aux yeux de certains, il me semble que l'idée d'une histoire deutéronomiste mérite encore quelque considération. Il faudrait sans doute abandonner l'idée d'un seul auteur-rédacteur pour l'ensemble des livres Dt–R et penser davantage à une «bibliothèque» d'un groupe de scribes<sup>70</sup>. Pour les défenseurs d'un Ennéateuque, le livre du Deutéronome a toujours posé un grand problème, car sa position après et en dehors de la révélation du Sinaï est difficile à comprendre<sup>71</sup>. Il n'est donc pas étonnant que Sacchi veuille exclure le Deutéronome de son Ennéateuque, et Konrad Schmid évoque similairement la possibilité d'une interpolation secondaire du code législatif deutéronomique à l'intérieur de l'ensemble (Gn?) Ex–R\*<sup>72</sup>. Il est fort possible que le Dt ait été conçu comme une œuvre indépendante à l'époque assyrienne<sup>73</sup>, mais certaines observations démontrent qu'il fut en-

69. Ainsi J.D. NOGALSKI, *Literary Precursors to the Book of the Twelve* (BZAW, 217), Berlin – New York, de Gruyter, 1993; et A. SCHAT, *Die Entstehung des Zwölfprophetenbuches: Neubearbeitungen von Amos im Rahmen schriftübergreifender Redaktionsprozesse* (BZAW, 206), Berlin – New York, de Gruyter, 1998; Albertz défend une position plus prudente quant à la caractérisation de cet ensemble comme «deutéronomiste», voir R. ALBERTZ, *Exile as Purification: Reconstructing the «Book of the Four»*, in P.L. REDDIT – A. SCHAT (éds.), *Thematic Threads of the Book of the Twelve* (BZAW, 325), Berlin – New York, de Gruyter, 2003, 232–251.

70. Voir dans ce sens R.F. PERSON, Jr., *The Deuteronomistic School: History, Social Setting, and Literature* (Studies in Biblical Literature, 2), Atlanta, GA, Society of Biblical Literature, 2002 et T. RÖMER, *The So-Called Deuteronomistic History: A Sociological Historical and Literary Introduction*, London, T&T Clark; New York, Continuum, 2005.

71. Voir les tentatives récentes d'expliquer la relation du Dt à la révélation du Sinaï: N. LOHFINK, *Prolegomena zu einer Rechtshermeneutik des Pentateuch*, in G. BRAULIK (éd.), *Das Deuteronomium* (Österreichische Biblische Studien, 23), Frankfurt a.M. et al., Lang, 2001, 11–55 et OTTO, *The Pentateuch in Synchronical and Diachronical Perspectives* (n. 44).

72. SACCHI, *Pentateuque* (n. 65), p. 286; SCHMID, *Erzväter* (n. 4), p. 164.

73. H.U. STEYMANS, *Deuteronomium 28 und die adē zur Thronfolgeregelung Asarhaddons: Segen und Fluch im Alten Orient und in Israel* (OBO, 145), Fribourg, Édi-

suite et avant tout corrélé aux livres de Jos et de Rois et beaucoup moins au Tétrateuque<sup>74</sup>. A titre d'exemple, on peut brièvement mentionner les observations suivantes. Dt 6,4 est repris littéralement à la fin du règne de Josias en 2R 23,25; Dt 12 et 1R 8 sont clairement corrélés et ceci à différents niveaux rédactionnels<sup>75</sup>. La mise en garde de Dt 6,12ss contre l'abandon de Yhwh et la vénération des autres dieux trouve son équivalent en Jg 2,12-14. D'ailleurs, l'expression אלהים אחרים apparaît systématiquement dans tous les livres de l'histoire deutéronomiste, mais seulement une fois dans le Tétrateuque (Ex 20,3//Dt 5,7)<sup>76</sup>. De même, tous les livres de l'histoire deutéronomiste contiennent des évocations de l'exil et de la perte du pays, alors qu'il n'existe aucune allusion claire à la déportation dans les livres de Gn–Nb en dehors de Lv 26,27-33. La racine שמד («détruire») est également très fréquente dans les livres de Dt–R, mais très rare dans le Tétrateuque<sup>77</sup>. Finalement, il est évident que les chapitres de Dt 1–3 marquent un nouveau début; soit ils visent à séparer le livre de ce qui précède (ce qui me semble peu plausible), soit ils ont été écrits comme l'ouverture d'un ensemble Dt–R sans connaissance du livre des Nombres.

Bien entendu, il est assez probable que le livre de l'Exode contienne des traces d'une ancienne histoire de Moïse de l'époque assyrienne<sup>78</sup>, mais celle-ci reste difficile à reconstruire dans les détails et il est quasiment impossible, sur le plan littéraire, de poursuivre cette histoire jusque dans le livre du Deutéronome<sup>79</sup>. Les livres de Gn à Lv reflètent très probablement l'étendue du document sacerdotal (Pg + Ps)<sup>80</sup>; il est donc fort

tions Universitaires; Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1995. Voir aussi les nombreux travaux d'E. Otto à ce sujet.

74. Voir aussi les observations de A. MOENIKES, *Beziehungssysteme zwischen dem Deuteronomium und den Büchern Josua bis Könige*, in BRAULIK (éd.), *Das Deuteronomium* (n. 71), 69-85.

75. Pour plus de détails voir T. RÖMER, *Cult Centralization in Deuteronomy 12: Between Deuteronomistic History and Pentateuch*, in OTTO – ACHENBACH (éds.), *Deuteronomium zwischen Pentateuch* (n. 44), 168-180.

76. Au sg. encore en Ex 23,13 et 34,14.

77. Seulement Gn 34,40; Lv 26,30 et Nb 33,52. Ce dernier texte semble vouloir faire un lien entre le «Tétrateuque» et l'histoire deutéronomiste, voir G.N. KNOPPERS, *Establishing the Rule of Law? The Composition Num 33,50-56 and the Relationship Among the Pentateuch, the Hexateuch and the Deuteronomistic History*, in OTTO – ACHENBACH (éds.), *Deuteronomium zwischen Pentateuch* (n. 44), 135-152.

78. Voir BLUM, *Studien* (n. 30), pp. 216-218; repris entre autres par E. OTTO, *Die Tora des Mose: Die Geschichte der literarischen Vermittlung von Recht, Religion und Politik* (Berichte aus den Sitzungen der Joachim Jungius-Gesellschaft der Wissenschaften, 19/2), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2001.

79. Voir dans ce sens les remarques de ACHENBACH, *Numeri* (n. 44), pp. 123-124.

80. L'idée que le premier document sacerdotal se terminait à la fin de l'Ex ou en Lv semble s'imposer à la recherche actuelle; voir la présentation du débat dans C. NIHAN –

possible d'imaginer l'origine du Pentateuque dans une rencontre entre le milieu sacerdotal et le milieu deutéronomiste. On aurait finalement obtenu comme compromis (contre les avocats d'un Hexateuque, voir ci-dessus) la sortie du Deutéronome (et d'une *vita Mosis?*) de la bibliothèque deutéronomiste et la combinaison de ces textes avec les écrits des prêtres. La plupart du matériel contenu dans le livre des Nombres aurait alors vu le jour à ce moment seulement, comme pont entre Gn–Lv d'un côté et le Deutéronome de l'autre<sup>81</sup>. Puisque les «écrits deutéronomistes» existaient déjà (sous une forme ou une autre) au moment de la publication du Pentateuque rien n'empêcha de les «préparer» (par exemple en construisant la transition entre la Genèse et l'Exode en Ex 1,6-8<sup>82</sup> en analogie à Jg 2,6ff), mais cela ne signifie pas forcément la volonté de créer un «Ennéateuque» canonique. La séparation entre le Deutéronome et les livres suivants serait ainsi à l'origine de la distinction entre Torah et Prophètes.

Bien sûr, cette reconstruction reste aussi hypothétique que l'idée d'un Hexateuque ou d'un Ennéateuque primitifs. Il ne fait aucun doute qu'à l'époque maccabéenne en tout cas, on a compris l'Ennéateuque comme une «unité de sens», comme le montre le système chronologique du texte massorétique qui fut introduit en Gn–R après la dédicace du temple de Jérusalem en 164, mais qui reste à l'exception de 1R 6,1 limité au Pentateuque<sup>83</sup>. La diversité des traductions et des manuscrits démontre d'ailleurs que le texte de la Torah et des *Nebiim* pouvait encore être retouché à cette époque<sup>84</sup>.

T. RÖMER, *Le débat actuel sur la formation du Pentateuque*, in RÖMER., et al. (éds.), *Introduction* (n. 60), 85-113, pp. 93-104.

81. Déjà Artus avait montré la difficulté de reconstruire en Nb une trame narrative «pré-sacerdotale», O. ARTUS, *Études sur le livre des Nombres. Récit, Histoire et Loi en Nombres 13,1–20,13* (OBO, 157), Fribourg, Éditions Universitaires; Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1997; la démonstration de la formation tardive du livre a été faite magistralement par ACHENBACH, *Vollendung* (n. 44).

82. LEVIN, *Jahwist* (n. 28), p. 315, considère Ex 1,1-7 comme plus tardif que la dernière rédaction du Pentateuque; selon SCHMID, *Erzväter* (n. 4), pp. 70-72, les versets 6 et 8 ont été interpolés après «P».

83. Pour une discussion détaillée de ce système et des nombreuses différences entre TM, LXX et Sam voir surtout J. HUGHES, *Secrets of the Times: Myth and History in Biblical Chronology* (JSOT SS, 66), Sheffield, Sheffield Academic Press, 1990. Selon Hughes, TM aurait repris assez fidèlement une chronologie sacerdotale élaborée à l'époque perse (43-54, voir aussi O. KAISER, *Grundriß der Einleitung in die kanonischen und deuterokanonischen Schriften des Alten Testaments*. Band 1: *Die erzählenden Werke*, Gütersloh, Gerd Mohn, 1992, p. 60). Selon P et TM la sortie d'Égypte a lieu en l'an 2666; l'an 4000 correspond alors à la dédicace du Temple. Voir SCHMID, *Erzväter* (n. 4), pp. 20-22. Notons également que Hughes identifie une «chronologie deutéronomiste» qui relie les livres de Jg, S, R (69-96).

84. À ce sujet voir A. SCHENKER, *Comment l'histoire littéraire, canonique et textuelle concourent toutes les trois dans la première phase de l'histoire du texte de la Bible: Les*

Le débat sur le statut des différents grands ensembles à l'intérieur de la Torah et des Nebiim reste donc largement ouvert. En guise de conclusion, il paraît dès lors judicieux d'énumérer et de rappeler un certain nombre de questions liées à ce débat.

## IX. QUESTIONS OUVERTES

### 1. *Des conclusions ou des transitions?*

À l'intérieur de Gn-R, il existe trois textes qui ont de toute évidence une fonction de conclusion<sup>85</sup>: Dt 34,10-12; Jos 24 et 2R 25,27-30. Il ne fait aucun doute que Dt 34,10-12 vise à clore le Pentateuque, en insistant sur le caractère exceptionnel de Moïse. Mais en y intégrant le terme de נביא («il ne s'est pas levé de prophète comme Moïse»), on peut aussi se poser la question de savoir si ce texte ne cherche pas également déjà à corréler les deux parties constituées par les ensembles «Torah» et «Nebiim»<sup>86</sup>. Et de quels «Prophètes» s'agit-il alors: des Prophètes antérieurs, ou d'une collection comportant déjà des livres des Prophètes postérieurs<sup>87</sup>?

Jos 24, qui construit un «Hexateuque en miniature», selon une expression de G. von Rad<sup>88</sup>, est conçu dans le dessein de rattacher le livre de Josué aux livres précédents. Ce faisant, ce chapitre interrompt la trame narrative qui unit Jos 23 à Jg 2,6ss. Mais comment faut-il imaginer cet Hexateuque: s'agit-il d'une volonté d'isoler *materialiter* un ensemble Gn-Jos, ou s'agit-il simplement d'une stratégie littéraire afin de structurer le grand ensemble Gn-R?

*versions anciennes de la Bible comme reflets d'activités éditoriales officielles dans le texte hébreu avant le début de notre ère*, in *Recherche Historico Biblique* 13 (2001) 87-94.

85. Les livres de S-R forment clairement une unité, Jg 21,24 n'est pas une conclusion mais une transition. Pour les derniers versets des cinq livres du Pentateuque où Ex et Dt, ainsi que Lv et Nb sont mis en parallèle et où Gn apparaît du coup comme un livre à part voir notamment E. BEN ZVI, *The Closing Words of the Pentateuchal Books: A Clue for the Historical Status of the Book of Genesis within the Pentateuch*, in *Biblische Notizen* 62 (1992) 7-10. Pour une étude générale sur l'ouverture et la conclusion des livres bibliques on consultera H.-P. MATHYS, *Bücheranfänge und -schlüsse*, in ID., *Vom Anfang und vom Ende: Fünf alttestamentliche Studien* (Beiträge zur Erforschung des Alten Testaments und des Antiken Judentums, 47), Frankfurt a.M. et al., Lang, 2000, 1-29.

86. CHAPMAN, *Law* (n. 51), pp. 113-131.

87. Selon EISSFELDT, *Einleitung* (n. 14), p. 766, la distinction entre Prophètes antérieurs et postérieurs ne serait attestée qu'à partir du huitième siècle de l'ère chrétienne. Mais la notice de 2 Macc 2,13 mentionnant une bibliothèque de Néhémie dans laquelle se seraient trouvés des livres concernant les rois et les prophètes reflète peut-être déjà l'idée d'une telle division.

88. Par exemple dans G. VON RAD, *Das erste Buch Mose: Genesis* (ATD, 2-4), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1972, p. 3.

La conclusion du livre des Rois en 2R 25,27-30 a passablement occupé les exégètes. Certains n'y voient qu'une conclusion peu satisfaisante; d'autres proposent, en forçant le texte, d'y voir une ouverture «messianique»<sup>89</sup>. Le problème se pose surtout lorsqu'on veut lire ces versets comme la conclusion de l'histoire deutéronomiste ou de l'édition deutéronomiste des Rois<sup>90</sup>. Il existe cependant la possibilité d'interpréter cette conclusion dans le contexte d'un Ennéateuque, c'est-à-dire en écho à la conclusion du livre de la Genèse. Il est assez évident que le destin de Yoyakîn rappelle à plusieurs égards l'histoire de Joseph. On observe en effet de nombreux parallèles entre l'histoire de Joseph et le destin du dernier roi de Juda que nous ne pouvons pas discuter ici en détail<sup>91</sup>. Il existe néanmoins une différence importante entre la fin de la Genèse et la fin de Rois: le livre de la Genèse se termine par la mort de Joseph en Égypte. 2R 25,30, par contre, se conclut par une expression de durée: «tous les jours de sa vie» (cf. déjà v. 29). 2R 25,27-30 pourrait alors se comprendre comme une nouvelle conclusion des livres des Rois, due aux juifs de la diaspora babylonienne qui, en reprenant des motifs de la fin du premier livre de la Genèse, tentent de démontrer que la Babylonie reste une terre où les juifs peuvent s'établir pour de longues années contrairement à l'Égypte. Si c'était le cas, cela signifierait que l'auteur de 2R 25,27-30 comprend les livres des Rois comme la conclusion d'une longue histoire commençant dès le premier livre de la Torah. On peut d'ailleurs aussi trouver une certaine analogie entre Dt 34,10-12 et 2R 25,27-30, puisque les deux conclusions légitiment en fin de compte l'existence d'Israël en dehors du pays. Alors que le Pentateuque contient les lois qui permettent de vivre dans le pays, les Prophètes antérieurs démontrent au contraire que cette vie selon la Torah ne s'est réalisée que très rarement; dans ce sens, les livres de Jos à Rois fonctionnent comme un supplément à la Torah. La finale des Rois, pour sa part, revient sur la

89. Pour une présentation du débat voir B. BECKING, *Jehoiachin's Amnesty, Salvation for Israel? Notes on 2 Kings 25,27-30*, in C.H.W. BREKELMANS – J. LUST (éds.), *Pentateuchal and Deuteronomistic Studies: Papers Read at the XIIIth IOSOT Congress Leuven 1989* (BETL, 94), Leuven, University Press – Peeters, 1990, 283-293 et D.F. MURRAY, *Of All Years the Hope – or Fears? Jehoiachin in Babylon (2Kings 25:27-30)*, in *JBL* 120 (2001) 245-265.

90. Cette lecture est populaire parce qu'il existe un texte babylonien qui permet de dater les événements relatés en 2R 25,27-30 aux alentours de 560 avant notre ère.

91. T. RÖMER, *Transformations in Deuteronomistic and Biblical Historiography: On «Book-Finding» and Other Literary Strategies*, in *ZAW* 109 (1997) 1-11, pour la mise en parallèle de 2R 25,27-30 et de la fin de la Gn voir aussi SCHMID, *Deuteronomium* (n. 60), pp. 209-210. Les parallèles avec l'histoire de Joseph se trouvent avant tout (mais pas exclusivement) au v. 29. Une solution de compromis serait donc de considérer ce verset comme un ajout. Cette solution est notamment défendue par AURELIUS, *Zukunft* (n. 60), pp. 131-132.

possibilité d'une existence en diaspora, déjà impliquée par la finale du Pentateuque. Une telle lecture de 2R 25,27-30 pourrait renforcer l'idée d'un «Ennéateuque», mais seulement à un stade secondaire<sup>92</sup>. Ou faut-il plutôt comprendre ce texte comme une «charnière» qui corrèle les deux parties des Nebiim?

## 2. Un ou plusieurs rouleaux?

Un des rares consensus de la recherche vétérotestamentaire réside dans l'idée que la répartition du Pentateuque en cinq livres n'aurait été effectuée qu'à un stade «post-canonique», après la définition de la Torah. Cette idée mérite au moins une mise en question. K. Schmid a remarqué que le rappel de la promesse divine faite aux Patriarches, qu'il attribue avec raison à une rédaction du Pentateuque, se trouve dans chacun des cinq livres. Ceci le conduit à poser la question si cette rédaction ne présuppose pas la répartition de la Torah en cinq rouleaux<sup>93</sup>. Si l'on admettait la thèse que le livre des Nombres ait encore pu accueillir des ajouts alors que les autres ensembles de la Torah étaient déjà relativement clos et ne pouvaient plus faire l'objet d'interpolations majeures, il est difficile de ne pas envisager l'hypothèse que certains ensembles du futur Pentateuque ont dû exister sur des rouleaux différents. Les données de Qumran où les livres du Pentateuque ne se trouvent pas dans un seul document, mais repartis sur plusieurs rouleaux vont d'ailleurs dans le même sens<sup>94</sup>. J. Blenkinsopp a sans doute raison lorsqu'il affirme, «we cannot assume that the Pentateuchal narrative existed in continuous form and was then, for whatever reasons, broken up into five sections. It is conceivable that Genesis and Deuteronomy existed at one time as independent texts»<sup>95</sup>. Si c'était le cas la question de la formation des grands ensembles et des dernières rédactions se poserait d'une manière quelque peu différente<sup>96</sup>.

92. S. BUTTICAZ, *La finale des Actes entre parole et silence (Ac 28,16-31)*, mémoire de DEA, Lausanne, 2005 montre que l'auteur des Actes des Apôtres construit son œuvre en référence à un Ennéateuque.

93. SCHMID, *Erzväter* (n. 4), p. 297 (dans sa liste Nb 23,11 est à corriger en 32,11).

94. Notons également que le livre des Nombres est très peu répandu à Qumran contrairement aux autres livres de la Tora, voir P.R. DAVIES – G.J. BROOKE – P.R. CALLAWAY, *The Complete World of the Dead Sea Scrolls*, London, Thames & Hudson, 2002, p. 165.

95. BLENKINSOPP, *The Pentateuch* (n. 1), p. 45.

96. À titre d'exemple: si Gn existait déjà comme rouleau indépendant avant la publication de la Tora, on comprendrait mieux que le système (sacerdotal) des *to'dot* se limite à ce livre. Le fait que Lv ne comporte que la moitié des mots de la Gn s'oppose également à l'idée d'un découpage mécanique des cinq rouleaux.

## 3. Comment définir des rédactions englobantes?

Sans entrer dans l'épineuse question de la distinction entre un auteur et un rédacteur biblique<sup>97</sup>, il importe de définir des critères qui permettent de postuler l'existence d'une rédaction du Pentateuque, d'une rédaction d'un Hexateuque voire d'une rédaction d'un Ennéateuque. Les observations thématiques que Schmitt, en particulier, avance en faveur de sa «grande œuvre historique deutéronomiste» sont-elles suffisantes? Si l'on analyse par exemple le motif du «croire» (אָמַן *hiphil*), on constate que les textes qui parlent du manque de foi du peuple sont en réalité limités au Pentateuque, plus précisément aux livres d'Ex, Nb, Dt, et n'apparaissent pas dans l'Ennéateuque en dehors de 2R 17,14<sup>98</sup>. Peut-on sérieusement postuler, à partir d'une seule occurrence, l'attribution de ce motif à une rédaction cohérente en Gn–2R? Un autre problème concerne la présence de textes «sacerdotaux» en Gn–R. Il est reconnu qu'un certain nombre de textes dans le livre de Jos peuvent être caractérisés de «sacerdotaux», même si la nature de leur lien avec les textes P du Pentateuque n'est pas aisé à établir. En Jg et S, il n'y a guère de parallèles. Faut-il alors comprendre les textes sacerdotaux en Jos dans le cadre de l'établissement d'un Hexateuque? Mais comment alors expliquer la présence de textes de type sacerdotal dans le récit de la construction et de l'inauguration du temple en 1R 6–8\*? Faut-il corréliser ces textes avec des textes P du Pentateuque ou de l'Hexateuque, ou s'agit-il d'une intervention rédactionnelle ponctuelle qui ne s'étend pas sur l'ensemble de Gn à R? Pour des interventions tardives et pour des rouleaux séparés, la possibilité d'une rédaction limitée est assez forte, ce qui rend la recherche des rédactions d'ensemble souvent très difficile.

97. Dans ses récentes publications, Van Seters a déclenché une forte polémique contre l'utilisation du terme «rédacteur» dans les sciences bibliques, voir notamment J. VAN SETERS, *The Redactor in Biblical Studies: A Nineteenth Century Anachronism*, in *JNSL* 29 (2003) 1-19; ID., *The Edited Bible, The Curious History of the «Editor» in Biblical Criticism*, Winona Lake, IN, Eisenbrauns, 2006. Il me semble pourtant difficile de privilégier le terme d'auteur ou d'historien comme le suggère Van Seters. Pour une définition des termes de rédacteur et de rédaction voir aussi la contribution de T. Krüger dans ce volume, et pour une critique de Van Seters: J.L. SKA, *A Plea on Behalf of Biblical Redactors*, in *Studia Theologica* 59 (2005) 4-18.

98. Comparables sont Ex 4,1.5.8.31, Ex 14,31; 19,9 (ces deux derniers versets parlent de la foi en Yhwh et en Moïse); Nb 14,11; Dt 1,32 et 9,32 (Nb 20,12 mentionne le manque de foi de Moïse). Il n'est pas évident que la remarque sur la foi d'Abraham en Gn 15,6 puisse être considérée comme faisant partie du même niveau rédactionnel. Les autres attestations de אָמַן, Hi, en Gn–R s'appliquent à des situations fort différentes.

X. PENTATEUQUE, HEXATEUQUE, ENNÉATEUQUE, TORAH ET NEBIIM:  
DES ENSEMBLES QUI FONT SENS

Les ensembles Gn–Dt, Gn–Jos, Gn–R, ou encore Gn–Ml sont tous porteurs de sens et présentent des visions de Yhwh, d’Israël et du monde qui diffèrent selon le découpage choisi. Le travail des différentes rédactions tardives concurrentes (Pentateuque, Hexateuque, Ennéateuque) met en évidence l’existence de plusieurs courbes narratives possibles au sein des livres dits « historiques ». Le fait que tous ces différents ensembles possèdent une logique narrative ne signifie cependant pas qu’ils se situent tous sur le même niveau. La Torah et les *Nebiim* existent comme données de la tradition, l’Hexateuque et l’Ennéateuque restent plus difficiles à cerner au niveau de leur existence « matérielle ». Le fait que Torah et *Nebiim* offrent différentes trames de lecture possible nous invite à enquêter davantage sur le lien entre ces ensembles, et nous montre également la grande variété qu’offrent les écrits fondateurs du judaïsme.

Université de Lausanne  
Institut romand des sciences bibliques  
Dorigny  
CH-1015 Lausanne

Thomas RÖMER

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE . . . . .	VII
Thomas Christian RÖMER & Konrad SCHMID	
Introduction: Pentateuque, Hexateuque, Ennéateuque: Exposé du problème . . . . .	1
Thomas Christian RÖMER	
La construction du Pentateuque, de l’Hexateuque et de l’Ennéateuque: Investigations préliminaires sur la formation des grands ensembles littéraires de la Bible hébraïque . . . . .	9
Konrad SCHMID	
Une grande historiographie allant de Genèse à 2 Rois a-t-elle un jour existé? . . . . .	35
Thomas KRÜGER	
Anmerkungen zur Frage nach den Redaktionen der grossen Er- zählwerke im Alten Testament . . . . .	47
Erhard BLUM	
Pentateuch – Hexateuch – Enneateuch? oder: Woran erkennt man ein literarisches Werk in der hebräischen Bibel? . . . . .	67
Albert DE PURY	
P <sup>s</sup> as the Absolute Beginning . . . . .	99
Olivier ARTUS	
Les dernières rédactions du livre des Nombres et l’unité litté- raire du livre . . . . .	129
Christophe NIHAN	
La mort de Moïse (Nb 20,1-13; 20,22-29; 27,12-23) et l’édi- tion finale du livre des Nombres . . . . .	145
Konrad SCHMID	
Der Pentateuchredaktor: Beobachtungen zum theologischen Profil des Toraschlusses in Dtn 34 . . . . .	183